

I. ENVIRONNEMENT ÉCONOMIQUE

1) PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES DE L'ÉCONOMIE

1. La République de Turquie couvre une superficie légèrement supérieure à 784 000 kilomètres carrés (lacs inclus), et sa population avoisine les 73 millions d'habitants (2010).¹ Quelque 76% de la population vivent en milieu urbain; les plus grandes villes sont Istanbul (12,6 millions d'habitants), Ankara (4,7 millions d'habitants) et Izmir (3,7 millions d'habitants). Environ 4 millions de Turcs vivent à l'étranger.² La croissance démographique s'est ralentie de façon constante ces dernières années et s'établit en moyenne à 1,3% par an. La tranche d'âge de zéro à 14 ans forme plus de 26% de la population, et l'espérance de vie à la naissance est de 74,3 ans. En 2010, la Turquie s'est classée au 83^{ème} rang – sur 169 pays aux données comparables – selon l'indice de développement humain.³

2. Le secteur des services, qui emploie près de 50% de la population active en Turquie, représente une part prépondérante du PIB (60%); viennent ensuite le secteur manufacturier (16%) et l'agriculture (plus de 8%). Le tourisme est une source majeure de recettes en devises. Le secteur manufacturier est tourné vers l'exportation, et pour plusieurs produits agricoles la Turquie figure parmi les principaux producteurs et exportateurs mondiaux. L'agriculture demeure une importante source d'emplois pour la population rurale du pays; elle occupe environ 6 millions de personnes.

3. La moitié de la population turque ayant moins de 29 ans, le marché du travail doit absorber chaque année 1 million de nouveaux arrivants. Le taux d'emploi de la population féminine demeure modeste. Alors que 72,9% des hommes en âge de travailler occupent un emploi, dans le cas des femmes le taux est de 30,3%.

4. En introduisant la nouvelle livre turque le 1^{er} janvier 2005, la Turquie a supprimé six zéros de son ancienne monnaie. Le mot "nouvelle" a été éliminé à compter du 1^{er} janvier 2009, et l'appellation officielle de la monnaie est "livre turque" (TL). Le 22 mars 1990, la Turquie a accepté les obligations découlant de l'article VIII des Statuts du FMI, et le 22 février 2001 elle est passée d'un régime de parité glissante à un système de taux de change flottant.

2) ÉVOLUTIONS ÉCONOMIQUES RÉCENTES

5. Après des résultats nettement instables dans les années 1990, l'économie turque a connu en 2001 sa plus grave récession depuis les années 1940. De vastes réformes structurelles ont été introduites en riposte à la crise de 2001, et par la suite le pays est entré dans une période inhabituellement longue de croissance soutenue et de stabilité économique.⁴ La forte appréciation de la livre turque en 2006 a ralenti la croissance économique en 2007, mais l'économie était encore en expansion jusqu'à l'éclatement de la crise financière mondiale au milieu de 2008.

¹ Les données démographiques sont celles du "Registre de population basé sur l'adresse" au 31 décembre 2010.

² La migration de travailleurs s'est amorcée après la conclusion d'un accord avec la République fédérale d'Allemagne en octobre 1961, puis des accords similaires ont été conclus avec d'autres pays européens durant la première moitié des années 1960. Les travailleurs turcs sont de plus en plus présents sur le marché de l'emploi au Moyen-Orient depuis le milieu des années 1970 et en Fédération de Russie depuis 1990.

³ Renseignements en ligne du PNUD, "Indice de développement humain". Adresse consultée: <http://hdrstats.undp.org/fr/pays/profils/TUR.html>.

⁴ Parmi les axes de réforme figuraient les suivants: discipline budgétaire, politique monétaire stricte assortie d'un ciblage de l'inflation, régime de taux de change flottant, renforcement du système bancaire, réforme du secteur public, privatisation et libéralisation du marché. Pour plus de précisions, voir OMC (2003).

6. Au départ, la baisse sans précédent de la demande étrangère a entraîné une chute brutale des exportations turques, avec les répercussions que cela suppose pour la production et l'investissement. La perte de confiance des entreprises et des consommateurs est venue amplifier le choc. Le PIB de la Turquie s'est contracté de près de 5% en termes réels entre 2008 et 2009 (tableau I.1). Le taux de chômage est passé de 11% à 14%, mais les conséquences de cette hausse ont été atténuées par des mesures de soutien à l'emploi et des ajustements salariaux.⁵

Tableau I.1
Principaux indicateurs économiques, 2006-2010

| | 2006 | 2007 | 2008 | 2009 | 2010 |
|--|--------|--------|------------|--------|-------------------|
| Divers | | | | | |
| PIB (milliards de TL) | 758,4 | 843,2 | 950,5 | 952,6 | 1 103,7 |
| PIB (milliards de \$EU) | 526,4 | 648,8 | 742,1 | 616,7 | 734,9 |
| Taux de croissance du PIB réel (%) | 6,9 | 4,7 | 0,7 | -4,8 | 9 |
| Population, total (milliers) ^a | 69 395 | 70 215 | 71 095 | 72 050 | 73 003 |
| PIB par habitant (\$EU) ^b | 7 583 | 9 234 | 10 440 | 8 578 | 10 043 |
| Chômage, total (% de la population active totale) | 10,2 | 10,3 | 11,0 | 14,0 | 11,9 |
| Indice des prix à la consommation (fin de période, variation en %) | 9,7 | 8,4 | 10,1 | 6,5 | 6,4 |
| Secteur monétaire | | | | | |
| Croissance nominale de la monnaie au sens large – M2 (%) | 23,4 | 15,4 | 27,5 | 12,9 | 19,0 |
| Monnaie et quasi-monnaie (M2) en % du PIB | 39,2 | 40,7 | 46,0 | 51,9 | 53,3 |
| Taux d'intérêt nominal moyen des bons du Trésor (%) | 18,1 | 18,4 | 19,2 | 11,6 | 8,1 |
| PIB par activité économique aux prix courants | | | (%) | | |
| Agriculture | 8,3 | 7,6 | 7,6 | 8,3 | 8,4 |
| Industrie | 20,1 | 20,0 | 19,8 | 19,1 | 19,2 |
| Industries extractives | 1,2 | 1,2 | 1,4 | 1,5 | 1,4 |
| Industries manufacturières | 17,2 | 16,8 | 16,2 | 15,2 | 15,5 |
| Électricité | 1,8 | 1,9 | 2,2 | 2,4 | 2,3 |
| Services | 58,3 | 60,3 | 61,0 | 61,1 | 59,9 |
| Autres ^c | 13,2 | 12,1 | 11,7 | 11,5 | 12,5 |
| Finances publiques | | | (% du PIB) | | |
| Solde primaire du secteur public | 4,7 | 3,1 | 1,6 | -1,0 | -0,8 ^d |
| Besoins d'emprunt du secteur public | 1,9 | -0,1 | -1,6 | -5,1 | -2,3 ^d |
| Endettement net du secteur public | 34,0 | 29,5 | 28,2 | 32,5 | 28,8 |
| Comptes nationaux | | | (% du PIB) | | |
| Consommation privée | 70,5 | 71,3 | 69,8 | 71,5 | 71,3 |
| Consommation publique | 12,3 | 12,8 | 12,8 | 14,7 | 14,3 |
| Formation brute de capital fixe | 22,3 | 21,4 | 19,9 | 16,9 | 18,7 |
| Variation des stocks | -0,2 | -0,4 | 1,9 | -1,9 | 1,2 |
| Exportations de marchandises et de services/PIB (%) | 22,7 | 22,3 | 23,9 | 23,3 | 21,1 |
| Importations de marchandises et de services/PIB (%) | 27,6 | 27,5 | 28,3 | 24,4 | 26,6 |

⁵ L'emploi industriel a reculé entre 2008 et 2009, mais l'emploi agricole a progressé. En 2010, l'emploi était à la hausse dans l'ensemble des secteurs.

| | 2006 | 2007 | 2008 | 2009 | 2010 |
|--|-------|-------|-------|-------------------|-------------------|
| Postes pour mémoire | | | | | |
| Solde courant (milliards de \$EU) | -32,2 | -38,4 | -42,0 | -14,0 | -47,7 |
| Dette extérieure brute (% du PIB, fin de période) ^c | 39,5 | 38,5 | 37,8 | 43,5 | 39,4 |
| Dette extérieure brute (milliards de \$EU) ^c | 207,7 | 249,5 | 280,4 | 268,4 | 289,4 |
| Réserves extérieures brutes (milliards de \$EU) | .. | 76,2 | 74,0 | 73,8 ^d | 81,3 ^f |
| Réserves extérieures officielles, net (milliards de \$EU) | 63,3 | 76,4 | 74,2 | 74,8 | 86,0 |
| Commerce des marchandises et des services (% du PIB) | 49,9 | 49,3 | 52,1 | 47,6 | 48,0 |
| Stock d'IED entrant (% du PIB) | 18,1 | 23,6 | 10,8 | 22,8 | 24,7 |
| Stock d'IED sortant (% du PIB) | 1,7 | 1,9 | 2,4 | 3,6 | 2,9 |

.. Non connu.

a Population en milieu d'année, Turkstat.

b Programme annuel 2011, Ministère du développement.

c Y compris les taxes nettes (taxes moins subventions).

d Donnée préliminaire.

e Donnée provisoire; en raison de la révision des données concernant la dette extérieure, les chiffres peuvent être modifiés de façon rétrospective.

f Projection.

Source: Système de transmission électronique de données de la CBRT. Adresse consultée: <http://evds.tcmb.gov.tr/yeni/cbt-uk.html>; Turkstat, Sous-Secrétariat au Trésor de la Turquie; et FMI (2010), *Turkey: Staff Report for the 2010 Article IV Consultation and Post-Program Monitoring – Supplementary Information; Staff Report; Informational Annex; and Public Information Notice on the Executive Board Discussion*, IMF Country Report No. 10/278. Adresse consultée: <http://www.imf.org/external/pubs/ft/scr/2010/cr10278.pdf>.

7. Le secteur bancaire a fait preuve de robustesse, et la position financière du gouvernement a permis d'appliquer à l'économie des mesures de stimulation discrétionnaires. Alimentée par la croissance de la consommation privée et par le rebond des exportations, la relance de l'économie turque s'est amorcée au deuxième trimestre de 2009 et s'est poursuivie tout au long de 2010.⁶ On estime que le PIB réel a progressé de 9% en 2010, et les projections de croissance pour 2011 s'établissent à 7,5%.

8. Considérée auparavant comme une source de déséquilibres macro-économiques, la position budgétaire de la Turquie s'est nettement améliorée à partir de 1999. Le solde primaire du secteur public a été constamment excédentaire entre 2000 et 2008, et bien que déficitaire, le solde global a été maintenu en deçà de 2% du PIB entre 2005 et 2008. De ce fait, l'endettement net du secteur public, qui s'était établi à 61,5% du PIB en 2002, est tombé à 34% en 2006 et a continué d'évoluer à la baisse jusqu'en 2008 (28,2%). Même si la position budgétaire du gouvernement s'est détériorée sous l'effet de la crise mondiale, le déficit primaire et le déficit global ont été contenus, et la Turquie a pu se relever du ralentissement économique avec une dette publique nette qui s'établissait encore à moins de 35% du PIB.

9. La dette extérieure brute de la Turquie a diminué elle aussi de façon constante au cours de la décennie écoulée; en 2008, elle équivalait à moins de 40% du PIB, contre 56,2% en 2001. Le montant de la dette extérieure brute est passé de 250 milliards de dollars EU en 2007 à 290 milliards en 2010, mais son niveau demeure aux environs de 40% du PIB. Durant la crise financière, les flux entrants de capitaux à long terme se sont taris, faisant place à des financements à court terme et à des investissements de portefeuille: achats de titres d'emprunt d'État par des non-résidents, prêts et dépôts

⁶ Durant la crise (du sommet au creux), le PIB réel de la Turquie a reculé de près de 14%, soit la baisse la plus abrupte de la zone OCDE. De même, la reprise ultérieure a été la plus vigoureuse parmi les pays de l'OCDE (OCDE, 2010b).

à court terme de banques étrangères auprès de banques turques. La reprise économique semble s'accompagner d'un retour des capitaux à plus long terme dans le pays, mais la crise a mis en lumière les défis posés par les brusques changements d'attitude des entreprises et des investisseurs.

10. Le cadre de ciblage de l'inflation que la Banque centrale de Turquie applique depuis 2001 a permis de ramener l'inflation annuelle des prix à la consommation de 29,7% en 2002 à 10% ou moins depuis 2004. Les fluctuations en rythme annuel sont influencées par la variation des prix de l'énergie, la vigueur de la demande intérieure et l'évolution du taux de change effectif réel de la livre turque. Par rapport à 2003 (retenue comme année de référence), la livre s'était appréciée de près de 20% à la fin de 2007, puis elle a connu un déclin qui a ramené le taux de change effectif réel (basé sur l'IPC) autour du niveau de 2003 dans les premiers jours de la crise financière. Par la suite, une appréciation soutenue de 10% entre le début de 2009 et la fin de 2010 a fait place à un net recul en 2011.

3) RÉSULTATS COMMERCIAUX

11. Le compte courant de la Turquie n'a pas dégagé d'excédents depuis 2001, et le déficit s'est creusé de manière constante jusqu'en 2008, notamment en raison de l'écart grandissant entre la valeur des exportations de marchandises et celle des importations. En 2009, la forte contraction des importations a ramené le déficit courant à 14 milliards de dollars EU, mais avec la reprise économique ultérieure, ce déficit s'est creusé de nouveau, atteignant en 2010 l'équivalent de 6,5% du PIB.

12. La contraction de la demande extérieure a fait reculer les exportations de marchandises de la Turquie de 22,6% entre 2008 et 2009. Néanmoins, la valeur en dollars EU de ces exportations a triplé entre 2002 et 2010. La Turquie continue d'exporter surtout des biens manufacturés, notamment des produits automobiles, des textiles et des vêtements, des produits sidérurgiques et des produits chimiques. Cependant, la part globale des biens manufacturés dans ses exportations est tombée d'un niveau record de 84% en 2004 à 78,3% à l'heure actuelle (tableau AI.1 et graphique I.1).⁷ Principalement constituées de produits alimentaires, les exportations de produits agricoles ont évolué à la hausse durant les trois dernières années et représentent à l'heure actuelle environ 11% de ses exportations de marchandises, soit la même part qu'en 2002.

13. L'Union européenne – avec surtout l'Allemagne, le Royaume-Uni, l'Italie et la France – demeure le principal marché d'exportation de marchandises de la Turquie. Toutefois, sa part des exportations turques a diminué de près de 10 points de pourcentage (de 60,1% à 50,8%) entre 2006 et 2010, ce qui dénote une réorientation des ventes à l'exportation de la Turquie vers les pays voisins (Iraq, Iran, Syrie et Azerbaïdjan), ainsi que vers les marchés en croissance du Moyen-Orient, d'Afrique du Nord, de certains pays de la CEI et d'Asie depuis 2008 (tableau AI.2 et graphique I.2).

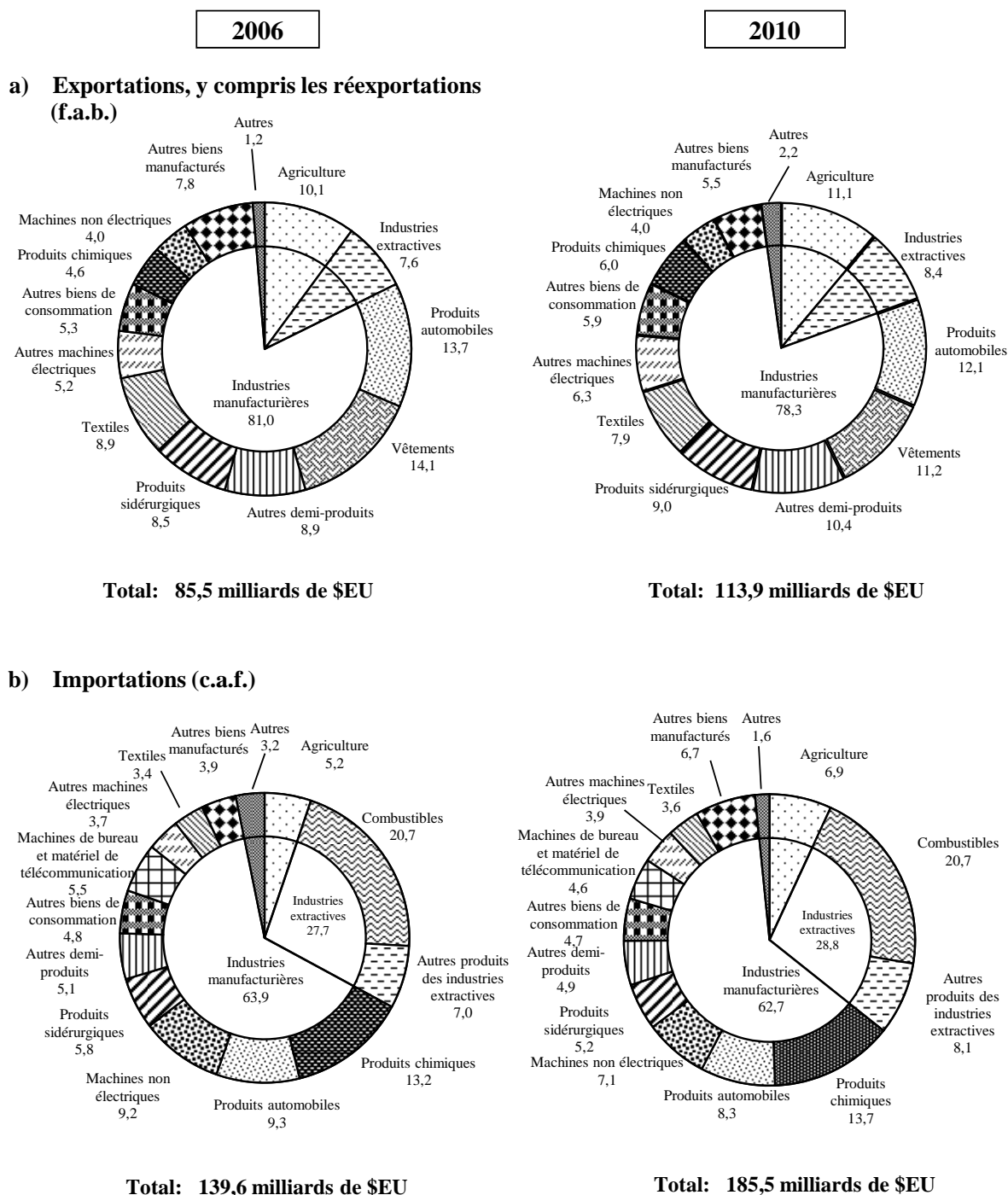
14. En 2008, les importations de marchandises de la Turquie ont dépassé les 200 milliards de dollars EU, ce qui correspond à un quintuplement sur sept ans. Après un recul de 30% en 2009, elles sont remontées à 186 milliards de dollars EU en 2010. Leur structure est restée largement inchangée durant les cinq dernières années, les produits dominants étant les machines et le matériel de transport (29%), les combustibles (21%), les produits chimiques (14%) et un large éventail de produits de consommation (tableau AI.3). Toutefois, le commerce intrasectoriel – importation et transformation de biens intermédiaires en vue de la vente à l'exportation – y contribue pour beaucoup, notamment en ce qui concerne les véhicules et accessoires automobiles, les produits sidérurgiques et les machines.

⁷ Les textiles et les vêtements, qui formaient 40% des exportations de marchandises de la Turquie en 1995 et 26% en 2005, en représentent 19% à l'heure actuelle. Leur part a légèrement augmenté durant les trois dernières années.

Graphique I.1

Composition du commerce des marchandises, 2006 et 2010

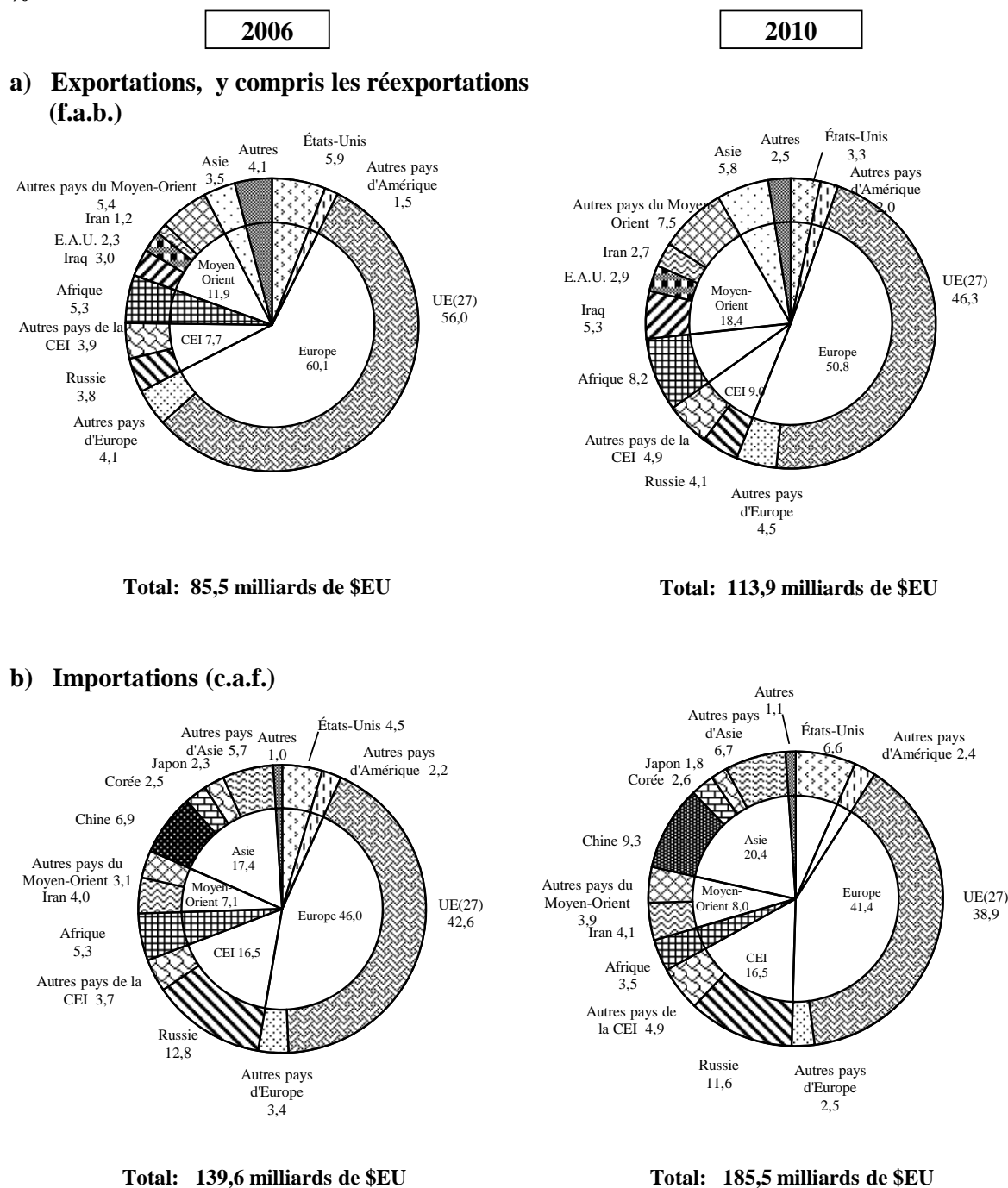
%



Source: DSNU, base de données Comtrade (CTIC Rev.3) et données communiquées par les autorités turques.

Graphique I.2 Répartition géographique du commerce des marchandises, 2006 et 2010

%



Source: DSNU, base de données Comtrade (CTCI Rev.3) et données communiquées par les autorités turques.

15. Même si les importations en provenance des États-Unis, de la Chine, de l'Inde et du Kazakhstan ont sensiblement augmenté depuis 2006, l'UE (avec notamment l'Allemagne, l'Italie et la France) demeure la principale source d'importations de la Turquie (tableau AI.4 et graphique I.2). En 2010, la Fédération de Russie, l'Allemagne, la Chine, les États-Unis et l'Italie ont tous fourni à la Turquie des marchandises d'une valeur supérieure à 10 milliards de dollars EU.

16. Au niveau bilatéral, la Turquie a enregistré en 2010 un excédent commercial par rapport à certains pays dont l'Iraq, le Royaume-Uni, les Émirats arabes unis et l'Égypte. En revanche, elle a accusé des déficits de grande ampleur par rapport à la Fédération de Russie (17 milliards de dollars EU), à la Chine (15 milliards de dollars EU), aux États-Unis (8,6 milliards de dollars EU) et à l'Allemagne (6 milliards de dollars EU). Son commerce de marchandises est sensible aux fluctuations de taux de change. En raison des importations de combustibles et des échanges avec des pays d'Asie de l'Est, ses importations sont principalement libellées en dollars EU (plus de 60%). Par contre, les exportations de biens manufacturés vers ses marchés traditionnels font que près de 50% de ses exportations sont réglées en euros.

17. La Turquie demeure un exportateur net de services, grâce aux excédents appréciables générés par les services de voyages: 16 milliards de dollars EU en moyenne annuelle entre 2006 et 2010. En règle générale, elle est aussi un exportateur net de services de construction et de services de transport, et un importateur net de services d'assurance, de services bancaires et d'autres services aux entreprises (tableau I.2). Les envois de fonds des travailleurs, qui à la fin des années 1990 procuraient au pays des entrées de devises équivalant à environ 5 milliards de dollars EU par an, se chiffrent à l'heure actuelle à moins de 1 milliard de dollars EU par an.

Tableau I.2
Balance des paiements, 2006-2010
(milliards de \$EU)

| | 2006 | 2007 | 2008 | 2009 | 2010 |
|---------------------------------------|--------|--------|--------|--------|--------|
| Compte courant | -32,2 | -38,4 | -42,0 | -14,0 | -47,7 |
| Marchandises | -41,1 | -46,9 | -53,0 | -24,9 | -56,4 |
| Exportations | 93,6 | 115,4 | 140,8 | 109,6 | 120,9 |
| Importations | -134,7 | -162,2 | -193,8 | -134,5 | -177,3 |
| Services | 13,6 | 13,3 | 17,3 | 16,7 | 14,6 |
| Crédit | 25,5 | 28,9 | 35,1 | 33,5 | 34,1 |
| Débit | -12,0 | -15,6 | -17,8 | -16,7 | -19,4 |
| Transports (net) | 0,3 | -0,4 | -0,2 | 1,3 | 0,7 |
| Voyages (net) | 14,1 | 15,2 | 18,4 | 17,1 | 16,0 |
| Services de construction (net) | 0,9 | 0,8 | 1,0 | 1,1 | 0,9 |
| Services d'assurance (net) | -0,6 | -0,9 | -0,7 | -0,5 | -0,5 |
| Services financiers (net) | -0,2 | -0,2 | -0,1 | -0,4 | -0,2 |
| Autres services aux entreprises (net) | -0,4 | -0,8 | -1,0 | -1,3 | -1,3 |
| Services gouvernementaux (net) | -0,9 | -0,7 | -0,8 | -0,8 | -0,9 |
| Autres services (net) | 0,5 | 0,4 | 0,7 | 0,3 | 0,0 |
| Recettes | -6,7 | -7,1 | -8,4 | -8,2 | -7,3 |
| Crédit | 4,4 | 6,4 | 6,9 | 5,2 | 4,5 |
| Débit | -11,1 | -13,5 | -15,3 | -13,4 | -11,8 |
| Transferts courants | 1,9 | 2,2 | 2,1 | 2,3 | 1,4 |
| Transferts publics | 0,6 | 0,8 | 0,7 | 1,2 | 0,6 |
| Envois de fonds des travailleurs | 1,1 | 1,2 | 1,4 | 0,9 | 0,9 |

| | 2006 | 2007 | 2008 | 2009 | 2010 |
|---------------------------------------|-------|------|-------|------|-------|
| Compte de capital et compte financier | 32,1 | 36,7 | 37,3 | 8,9 | 43,0 |
| Compte de capital | 0,0 | 0,0 | -0,1 | 0,0 | -0,1 |
| Compte financier | 32,1 | 36,7 | 37,3 | 9,0 | 43,1 |
| Investissement direct | 19,3 | 19,9 | 17,0 | 6,9 | 7,8 |
| À l'étranger | -0,9 | -2,1 | -2,5 | -1,6 | -1,5 |
| En Turquie | 20,2 | 22,0 | 19,5 | 8,4 | 9,3 |
| Investissement de portefeuille | 7,4 | 0,8 | -5,0 | 0,2 | 16,1 |
| Actifs | -4,0 | -1,9 | -1,2 | -2,7 | -3,5 |
| Passifs | 11,4 | 2,8 | -3,8 | 2,9 | 19,6 |
| Autres investissements | 11,5 | 23,9 | 24,3 | 2,0 | 32,0 |
| Actifs | -13,5 | -5,0 | -12,1 | 11,0 | 7,0 |
| Passifs | 25,0 | 28,9 | 36,4 | -9,0 | 24,9 |
| Avoirs de réserve | -6,1 | -8,0 | 1,1 | -0,1 | -12,8 |
| Erreurs et omissions nettes | 0,2 | 1,8 | 4,7 | 5,1 | 4,7 |

Source: Renseignements en ligne de la CBRT. Adresse consultée: <http://www.tcmb.gov.tr>.

4) PERSPECTIVES

18. Le programme à moyen terme du gouvernement turc pour 2012-2014 s'articule principalement autour des objectifs suivants: soutenir la croissance, accroître l'emploi, améliorer les soldes publics, et alléger le déficit du compte courant de manière à relever le niveau de bien-être national. À ce programme s'ajoute un plan budgétaire à moyen terme qui définit des cibles précises pour le budget de l'administration centrale.⁸ Les dépenses publiques doivent faire l'objet d'un examen minutieux, l'objectif étant de maximiser les ressources disponibles pour une croissance économique tirée par le secteur privé. Le plan budgétaire prévoit une amélioration soutenue du solde primaire du secteur public, qui devrait parvenir à un excédent de 1,5% en 2014 tandis que les besoins d'emprunt du secteur public tomberaient à 0,4% du PIB.⁹

19. Le programme et le plan budgétaire reposent sur des indicateurs macro-économiques selon lesquels l'économie turque devrait connaître durant les trois prochaines années une croissance de 4,5%, 4% et 5% en termes réels, grâce notamment à l'accroissement de la production dans le secteur des services et les industries manufacturières. L'inflation annuelle des prix à la consommation devrait s'établir autour de 6% en moyenne et suivre une trajectoire descendante. Selon les projections, le déficit du compte courant devrait tomber de 8% du PIB en 2012 à 7,5% en 2013 et 7% en 2014.

20. Sur le moyen et le long terme, la Turquie entend privilégier les investissements infrastructurels favorisant l'efficacité et la productivité, notamment les investissements dans l'éducation, la santé, la recherche-développement, les transports, l'énergie, l'approvisionnement en eau potable et le développement des technologies de l'information et des communications. La priorité est aussi donnée aux projets concourant à réduire les déséquilibres régionaux.

21. Avec son PIB de plus de 750 milliards de dollars EU, la Turquie est actuellement la 17^{ème} économie mondiale. En 2009, elle s'est classée au 22^{ème} rang mondial des exportateurs de

⁸ D'une durée de trois ans, le plan budgétaire à moyen terme a été élaboré par le Ministère des finances et finalisé par le Haut Conseil de la planification.

⁹ D'après les données relatives aux premiers mois de 2011, le gouvernement a dépassé ses cibles, car les recettes fiscales augmentent rapidement tandis que la progression des dépenses est jugulée.

marchandises et au 14^{ème} rang des exportateurs de services. S'agissant des importations, elle s'est classée au 24^{ème} rang mondial pour les marchandises et au 26^{ème} rang pour les services.¹⁰ Le gouvernement a défini des objectifs ambitieux pour l'année 2023, qui marquera le 100^{ème} anniversaire de la création de la République turque. La stratégie d'exportation pour 2023 sert de cadre général à ces objectifs. Le Ministère de l'économie, le Ministère du développement et l'Assemblée des exportateurs turcs élaborent actuellement des feuilles de route détaillées.¹¹ Entre autres objectifs, la Turquie aspire à devenir l'une des dix principales économies de la planète, dotée d'un PIB par habitant de plus de 25 000 dollars EU, et à porter la valeur de ses exportations à 500 milliards de dollars EU par an.

¹⁰ OMC (2009). Pour le calcul de la position de la Turquie, l'Union européenne est traitée comme une seule entité, commerce intracommunautaire exclu. Les classements de la Turquie sont demeurés les mêmes qu'en 2005, sauf pour les importations de services où elle a glissé de deux places.

¹¹ La Grande Assemblée nationale turque a approuvé le 27 juin 2000 la stratégie de développement à long terme (2001-2023) et le huitième plan quinquennal de développement (2001-2005). Le guide essentiel pour la transformation économique et sociale est la stratégie de développement à long terme, qui vise à faire de la Turquie l'une des dix principales économies de la planète. Cet objectif est retenu dans le neuvième plan de développement. Les cibles sont assorties d'un ordre de priorité et incorporées dans des programmes à moyen terme (triennaux) et des programmes annuels. Les organismes gouvernementaux compétents élaborent, coordonnent et mettent en œuvre des stratégies sectorielles qui sont considérées comme des feuilles de route pour la concrétisation des cibles fixées.